

PUBLICATIONS

Penser la relation d'accompagnement

Paul Fustier présente de manière synthétique son dernier ouvrage, *Les corridors du quotidien*, puis répond pour Canal Psy à quelques questions.

Cet ouvrage est une tentative pour approfondir la compréhension des situations du quotidien et des rencontres informelles qui scandent les "prises en charges" d'enfants en difficultés dans les institutions qui les accueillent. Dans ces "corridors du quotidiens" s'effectue un accompagnement de la vie ordinaire que les concepts de la psychologie clinique permettent d'éclairer. Des éducateurs, des soignants en sont les maîtres d'oeuvre. Cet ouvrage prend place parmi les recherches qui pensent les conditions, liées à la pratique professionnelle, permettant à cette approche au quotidien de produire des effets de changement psychologique chez les personnes accueillies.

Le livre commence par l'exposé d'un thème suivi d'une coda (les cinq premiers chapitres). Le thème forme une unité : il est une tentative d'élaboration d'une théorie de l'accompagnement de la vie ordinaire en institution. Un certain nombre de questions sont alors abordées : le nécessaire échec d'une institution construite sur l'illusion de la dévotion maternelle ; le deuil obligé, pour l'éducateur de la réalisation d'un idéal ; la banalité au quotidien ; le paradoxe de la transitionalité en institution ; la relation d'étayage obligé ; cadre et dispositif institutionnels.

Les quatre variations qui succèdent au thème peuvent être lues de façon indépendante. Chacune forme un tout qui a son propre sens. Mais d'un autre côté, chacune doit être considérée comme la reprise d'une des caractéristiques du thème, envisagé sous un angle particulier.

La première variation (le Don et la position énigmatique) est, de notre point de vue, la plus importante ; la vie en institution multiplie les échanges qui opèrent à partir de dons "ambigus". Il s'agit de vrais-faux dons (nourriture, logement...) qui en sont sans en être, et qui mettent celui dont la fonction est d'accompagner la personne accueillie en *position énigmatique*. Ces vrais-faux dons témoignent-ils pour celui qui les reçoit d'une retrouvaille maternelle ou d'une nécessité de fonction que l'enfant pourrait entendre comme de l'indifférence ? Peut-être est-ce ce travail sur l'énigme, toujours posée jamais résolue, qui est l'élément majeur du traitement institutionnel.

La deuxième variation (des conflits hiérarchiques) étudie deux types de conflits, de génération différentes. Malgré le décalage historique, la même problématique s'y retrouve : une situation d'impuissance est générée par un directeur ou par une équipe militante qui s'identifient à "leur" institution, sans pouvoir faire le deuil de l'idéal d'une perfection maternelle.

La troisième variation (un porte croyance) s'interroge sur ce qui est déposé d'illusion résiduelle dans le personnage du psychologue, du psychiatre ou du psychanalyste en institution.

La quatrième variation (Alliance ou Génération), introduit l'hypothèse d'un bouleversement brutal d'une relation d'accompagnement, lorsque disparaît l'axe référentiel qui distingue symboliquement deux générations différentes (l'éduquant et l'éduqué, ou le soignant et le soigné) au profit d'un autre axe référentiel (intragénérationnel celui-là) qui distingue symboliquement deux partenaires "à égalité".

Paul FUSTIER

Les corridors du quotidien, la relation d'accompagnement dans les établissements spécialisés pour enfants, PUL, coll. "L'autre et la différence", Lyon, 1993, 189 pages.

Entretien avec Paul Fustier

Canal Psy : Comment un psychologue peut-il mettre en oeuvre des références théoriques psychanalytiques, qui sont d'ailleurs dans votre livre, en dehors du cadre séance, dans un cadre institutionnel ?

Paul Fustier : Je suis parti d'un constat statistique qui est que 50% des interventions des psychologues en institution sont de style indirect, c'est-à-dire qui ne s'adressent pas directement à un client mais qui sont soit formalisées, des réunions, soit très informelles, des contacts qui ont lieu dans les couloirs avec les personnels, des éducateurs ou des soignants. Ils ont une pratique professionnelle originale très différente de la pratique professionnelle psy puisqu'ils travaillent dans la durée et souvent sans référentiels ou modes d'approche très précis, très particuliers. Cela fonctionne de manière très empirique.

Les psychologues, très fréquemment, reçoivent des demandes de la part des éducateurs ou des soignants concernant ce qui se passe, le sens que cela a, parfois des questions naïves telles que : "qu'est-ce qu'il faut faire ?". Une forme de réponse qui ne me paraît pas bonne c'est de répondre de façon non directive, en retrait, sans contact avec les personnes qui demandent ; ce qui ne me paraît pas non plus très ajusté, c'est de répondre en disant implicitement "si ça se passait dans un système de séances, on pourrait dire ceci ou prendre tel type de positionnement". Il me semble important d'éviter que les psychologues ne se trouvent un peu impuissants dans ces situations simplement parce que l'articulation entre le référentiel psychanalytique et le dispositif est, à mon avis, différente dans un dispositif "du quotidien" de ce qu'elle est dans un cadre de séances, que ce soit dans la cure ou dans les psychothérapies de groupe. J'essaie de montrer qu'il est possible de penser quelque chose dans ce dispositif très mou, très lâche que représente une vie en institution. Il faut

recréer quelque chose de l'ordre d'une "psychologie du quotidien" afin de repérer ce qui peut se produire d'important. L'idée c'est qu'il ne faut pas tout psychologiser : une bonne partie de la vie d'une institution c'est pour moi de la banalité, il ne se passe rien sur le plan psychologique, voire il vaut mieux qu'il ne se passe pas trop de choses, que ça ne soit pas trop compris ni analysé ; mais il y a des moments forts qu'on peut très bien arriver à repérer. Ce sont des moments où le dispositif de l'institution fait surgir des éléments extrêmement archaïques et il importe d'en saisir le sens et de travailler sur le type de positionnement qu'on peut demander à des professionnels dans ces cas là. Cela intéresse les soignants et les éducateurs, mais cela intéresse les psys auxquels il est demandé concrètement sur le terrain de participer à cette élaboration et d'arriver à faire penser une équipe sur ce qui se joue.

Ce qui est peu développé dans la littérature psychologique, ce sont les effets particuliers de l'articulation entre un référent théorique et un dispositif institutionnel par rapport à son articulation avec un dispositif type cure. C'est pourquoi je consacre un passage assez long où j'essaie de mettre au premier plan la notion d'étayage par rapport à la notion de transfert. La notion d'étayage est plus économique pour comprendre ce qui se passe que la notion de transfert qui tend à devenir une notion universelle et vague qui finalement n'informe plus, tellement elle est générale.

Comment cela s'articule à l'Université, c'est un autre problème dont je ne me rend vraiment compte, en raison de ma fonction, qu'au niveau du DESS. En DESS, un stagiaire en psychologie c'est quelqu'un qui perd une bonne partie de son temps, au sens de la productivité, à ne pas trop savoir ce qu'il a à faire, à subir des demandes, à être fortement sollicité à droite et à gauche sans trop savoir ce qu'il peut faire de cette situation vague et confuse. Je pense donc qu'il est intéressant pour les psychologues praticiens d'avoir des modèles d'analyse qui débouchent sur des propositions concernant des positions professionnelles. Au sujet du psychologue, il y a un chapitre dans le

livre, "le porte-croyance", où je reprend principalement le texte d'Octave Mannoni pour essayer de montrer ce qu'il en est de la réalité et ce qu'il en est de la part idéalisée qui est déposée sur le personnage du psychologue, cette sorte de reste que le psychologue a à comprendre s'il veut avoir une intervention non défensive par rapport aux demandes qui lui sont faites.

C.P. : Est-ce que le psychologue n'est pas, en ce sens, vis-à-vis de l'éducateur dans la même position que l'éducateur vis à vis de l'enfant : devant faire le deuil d'une position idéalisée ?

P.F. : Oui, il y a un effet de cascade : ça fait un tour qui se termine sur le psychologue. Les réponses du psychologue doivent être de telle nature qu'effectivement elles puissent permettre un renvoi entre l'éducateur et l'enfant dans une espèce de miroir réfléchissant. Les éducateurs ont souvent un problème de deuil de l'idéal, et le psychologue aussi peut avoir ce problème, mais il peut avoir au contraire l'impression qu'il ne sert à rien. Les jeunes psychologues ont très fréquemment un sentiment d'impuissance. C'est l'inverse de la toute-puissance auquel il est confronté parce qu'on lui pose sans arrêt des questions qui le mettent en échec : "qu'est-ce qu'il faut faire pour éviter que les carreaux se cassent ?".

Quand parfois je m'immerge dans des équipes non formées, ce sont des questions de ce type qui sont posées et qui sont terribles à recevoir parce qu'on ne peut rien en faire. Ou plutôt, pour en faire quelque chose, il faut vraiment élaborer un travail. Or si la question est une question trop concrète "qu'est-ce qu'il faut faire quand...", c'est en soi difficile à moduler, cela ne peut se travailler que dans une relativité, c'est-à-dire par des détours. Il faut réfléchir à des positionnements qui ne peuvent pas être, à mon avis, neutres, parce qu'on ne peut pas, quand on est éducateur ou soignant, fonctionner dans une neutralité comme seule dimension de la pratique, sinon l'institution s'effondre. Si le psychologue indique que l'équipe devrait se comporter comme un

psychologue, cela ne marche pas : il faut décadrer l'utilisation de la psychologie. C'est important que les équipes arrivent à distinguer la psychologie du psychologue dans sa position professionnelle.

C. P. : Est-ce que la formation "à l'étude de cas" qui fait partie de la formation de base des psychologues n'induit pas à répondre aux demandes "d'explications" des équipes ?

P. F. : C'est une question compliquée. J'aurais tendance à dire que quand le psychologue travaille sur un cas et qu'il va en parler c'est plus les modalités de la transmission que ce qu'il sait sur le cas qui importent. Ce que je constate c'est que quand on arrive à transmettre quelque chose d'une certaine façon, il y a une sorte de reprise ou de bascule de la représentation que les vis-à-vis avaient du cas. Lorsque des informations sont transmises avec un degré d'empathie suffisant pour qu'on arrive à reconnaître ce qui se passe dans la relation, il est très intéressant de voir à ce moment-là chez les éducateurs ou les soignants qu'une question s'ouvre et que vacillent des certitudes. Ce n'est pas la formation en elle-même, je crois, qui fait vaciller la certitude, c'est la façon dont on arrive à communiquer en étant soi-même partie prenante dans l'information. C'est un peu ce que les éducateurs font aussi quand ils réalisent des métaphores.

C. P. : Est-ce que c'est ce que vous appelez position énigmatique ?

P. F. : Oui c'est ça. La position énigmatique est très difficile à prendre parce que les soignants sont pris dans l'idée qu'il faut qu'ils réussissent. Il y a une espèce d'idéologie du client-roi, psychiquement : il faut réaliser la demande ; et comme on ne peut pas la réaliser, on est déçu donc on dit "c'est pas bien" ou bien "je sais bien que ce n'est de toute façon pas possible". Même la position prudente consistant à dire "on sait bien qu'on ne peut pas être parfait" ne me paraît pas la bonne, il vaut mieux dire "on sait bien qu'heureusement on est en échec". C'est

à partir de cet échec qu'il faut travailler et maintenir l'énigme, que je rencontre sans arrêt dans le travail avec les équipes, qui est "pourquoi tu fais ça ?", "est-ce que tu fais ça pour moi ?". C'est la grande question pour la personne carencée quand elle rencontre un

interlocuteur. C'est cette énigme là qu'il faut faire travailler et à laquelle il ne faut pas répondre. C'est notre problème à tous : qui est l'autre ? Qui est-il pour moi ? Qui suis-je pour lui ? Qu'est-ce que je peux en attendre ou non ? Cette question engage tout un travail,

question à laquelle on ne peut jamais répondre... C'est l'énigme de la naissance...

Propos recueillis
par Sabine Vallette

PETITES ANNONCES

Concours de l'Observatoire de la Vie Etudiante

ouvert aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur. Ce concours est destiné à encourager les recherches sur les conditions de vie étudiante par les étudiants eux-mêmes, quelles que soient les disciplines (urbanisme, architecture, géographie, sociologie, gestion et économie, sciences de la vie, sciences du langage...)

Les travaux devront être adressés à l'Observatoire de la Vie Etudiante, 8 rue Jean Calvin, 75005 PARIS, avant le 15 octobre 1993. Les prix sont de 2 000F à 8 000F

Prix de Psychologie appliquée à la Nutrition (prix Jean Trémolière)

Ce prix récompense un ouvrage éclairant la psychologie alimentaire ou nutritionnelle, les conduites alimentaires individuelles ou collectives.

Le travail présenté peut être un ouvrage publié en librairie, une thèse de Doctorat en Médecine, de Doctorat en Pharmacie, de Doctorat ès Sciences, un Mémoire de C.E.S. de Psychiatrie, un DEA ou Doctorat de Philosophie, Psychologie, de Sociologie ou d'Histoire.

Le montant du prix est de 10 000F.

Les ouvrages doivent parvenir à l'APRID (Association des Praticiens pour l'Information en Nutrition et Diététique), 64 rue de Miromesnil, 75008 PARIS, avant le 31 décembre 1993.

Prix du jeune chercheur de la ville de Lyon

Deux prix de 30 000 F :

- l'un dans le domaine des sciences de la vie, de la matière et de la technologie,
- l'autre dans le domaine des sciences humaines, littéraires, sociales, économiques et juridiques.

Les candidats doivent avoir suivi une partie au moins de leur cursus universitaire ou de leur formation de chercheur, dans l'une des Universités ou Grandes Ecoles ou l'un des Laboratoires de Recherche de la Communauté Urbaine de Lyon.

Les travaux à la base de la recherche doivent avoir été initiés ou réalisés dans l'un des organismes précités ou concerner directement la Ville de LYON.

Les candidats doivent être nés après le 31 décembre 1963, dans toutes les disciplines, hormis les chercheurs médecins qui doivent être nés après le 31 décembre 1958.

Les dossiers devront parvenir au plus tard le 10 décembre 1993 au secrétariat de J.-M. Dubernard, Adjoint au Maire, Hôtel de Ville, place de la Comédie -BP 1065- 69205 LYON CEDEX 01, tél. 78.27.71.31, poste 3086.

Cassettes audio des conférences FPP BON DE COMMANDE



NOM et Prénom :

Adresse (pour l'envoi par courrier) :

Liste des enregistrements :

Nom et titre :

-
-
-
-
-

Signature :

Prix de la cassette à l'unité : 25 Frs

Pour l'envoi par courrier ajouter :

pour 1 cassette : 9,00 Frs de 2 à 3 : 10,00 Frs
de 4 à 6 : 18,00 Frs de 7 à 12 : 22,00 Frs
de 13 à 25 : 29,00 Frs

..... X 25, 00 Frs =
+ Frais de port =

TOTAL =

Chèque à l'ordre de : M. l'Agent Comptable de l'Université LUMIERE-Lyon 2 à adresser : Secrétariat de Psycho. F.P.P., 16 quai C. Bernard, 69007 LYON